

« POUR UNE AUTORITÉ BIENVEILLANTE »

C'est le thème de la conférence donnée par Véronique Gaspard le 31 août 2017 lors de la journée d'accueil, organisée par le rectorat de Créteil, pour les enseignants du second degré nouvellement nommés en éducation prioritaire.

Véronique GASPARD sait « prendre soin ». Elle a été infirmière, d'abord en réanimation à l'hôpital, puis à domicile, en accompagnement de fin de vie, puis encore en milieu scolaire avant de devenir formatrice en communication non-violente (CNV).

Véronique GASPARD considère que « **nous avons un droit, un devoir d'inspiration** ». Appliqué à la profession d'enseignant, cela signifie que « *l'état dans lequel je suis va influencer profondément l'état dans lequel les élèves vont être* » (partie I, 00 : 27 – 00 : 44). À ceux qui se préparent à les accueillir en classe, Véronique Gaspard adresse un vœu, « *que les élèves qui vont (les) croiser gardent le meilleur souvenir des humains (qu'ils sont)* » (I, 1 : 18 – 1 : 29). Avoir entendu parler de la CNV et s'y former ensuite, longuement et assidument, peuvent y aider. C'est pourquoi Véronique GASPARD a tenté de définir la communication non violente, en une heure et quinze minutes.

« **La communication non violente** » c'est « **l'art de se mettre inlassablement en lien avec les besoins des êtres humains, les miens comme ceux des êtres que je vais rencontrer, y compris ceux des élèves qui sont des êtres humains** ». (I, 2 : 54 – 3 : 08). C'est la possibilité d'accorder « *la beauté de (ses) intentions et la réalité (de ses) actions* ». Ainsi, faire connaissance avec la CNV - sans pour autant la maîtriser après une heure de conférence - c'est commencer à « *savoir* », et « *pouvoir choisir* » (I, 5 : 23 – 5 : 48) de conduire sa profession, son existence, en pleine conscience grâce à des relations de qualité.

C'est agir conformément aux « valeurs que l'on rêve de porter ou que l'on porte, (et qui) répondent aux besoins universels humains ».

Invités à formuler ces valeurs (partie II, 1 : 00 – 5 : 40), le public désigne « *la bienveillance, le partage, la liberté, le respect (de soi, des autres), l'empathie, le courage, l'ambition, l'honnêteté, la tolérance, la solidarité, la résilience, l'ouverture d'esprit, la capacité à inspirer le calme, la justesse, la justice, la ténacité, l'audace, la patience, l'écoute, l'attention (le prendre soin), la créativité, l'humour, la passion, l'espoir, l'espérance, l'énergie, la confiance (en soi, en la vie, en d'autres), la rigueur, la simplicité, l'humilité, la capacité à pardonner, le dépassement de soi* ».

Ces valeurs en CNV sont des besoins qui réunissent les êtres humains. La CNV veut les satisfaire au nom de l'agapè, l'amour inconditionnel pour l'humanité dans son ensemble (II, 21 : 23 – 22 : 33).

Mais **s'initier à la communication non violente, c'est d'abord reconnaître un problème** : pourquoi dans nos vies nous arrive-t-il de communiquer d'une manière qui va à l'encontre de nos valeurs et de nos besoins, y compris dans des relations très importantes pour nous ? Pourquoi y a-t-il « *un décalage* » souvent important « *entre la beauté des intentions (notamment) éducatives et la réalité de ce qui (peut) se vivre sur le terrain* » (I, 6 : 42 – 6 : 49). C'est que nous sommes confrontés à la violence des autres ou de la sienne propre, véhiculée par un certain langage. Elle peut nous mener à la dépression ou bien à la colère, à l'explosion.

La CNV, c'est l'art de combattre ces difficultés, de les transformer pour se donner « *les moyens de vivre la beauté de (ses) intentions pédagogiques* », que l'on soit enseignant, ou parent.

Or, les difficultés sont nombreuses. Elles sont **induites par le langage « chacal »**, dans lequel nous avons été élevés, conditionnés. Ce langage, ainsi nommé par Marshall ROSENBERG, le fondateur de la CNV (I, 14 : 18 – 14 : 53), sème les obstacles à la communication. Ce sont « *les jugements (les étiquettes - l'élève qu'on dira « nul en français » cherchera à honorer cette parole -, les représentations), les diagnostics, les interprétations, les comparaisons, la pensée binaire (bon, mauvais, gentil, méchant, raison, tort ; or veut-on avoir raison ou être heureux ?* » Ce n'est pas nécessairement compatible (II, 8 : 02 – 12 : 39).

Nos difficultés tiennent également à nos exigences. Lorsque nous voulons « *obtenir quelque chose à n'importe quel prix* », « *les moyens* » auxquels nous avons souvent recours alors sont « *la punition, la sanction, les récompenses, la culpabilité, la honte, les menaces, les blâmes* » (II, 38 : 20 – 38 : 43). Or toutes ces conditions portent au conflit, à l'attaque, la fuite, le mensonge, la rébellion ou au contraire au repli, à la soumission, au déni de responsabilité. Dans tous les cas, « *nous avons perdu* » (II, 30 : 50 – 35 : 02)

Le « *langage chacal* » fait violence et engendre la violence.

Alors, que faire pour porter les relations à la hauteur des valeurs que nous voulons vivre ?

La communication non violente propose des réponses : « *La CNV, c'est l'art de se voir faire, (... de) « se demander si ce que l'on fait contribue au monde dont (on) rêve »*. Si non, c'est « **transformer son jugement** » et « **revenir à l'observation** » pour adapter son langage (II, 28 : 53 – 30 : 46). C'est à un déconditionnement qu'invoque la CNV.

Agir en « girafe » plutôt qu'en « chacal », tel est l'objectif de la CNV. La girafe en est le symbole, choisi par Marshall ROSENBERG, parce que les taches de cet animal ont fait un être aussi unique que nous le sommes, parce qu'elle regarde les choses de haut, avec recul, et parce qu'elle a un gros cœur, le plus musclé de la création (II, 19 : 35 – 21 : 23).

La CNV, « c'est l'art de se rendre la vie belle » dès lors qu'on aura compris que « *quel que soit ce qu'un être humain fait, il le fait parce qu'il a de bonnes raisons de le faire* » (I, 2 : 08- 2 : 20, que « **tout jugement est l'expression tragique d'un besoin qui n'est pas entendu** » (II, 13 : 02 -13 : 07). Il s'agira donc de « *prendre soin de (soi) pour pouvoir prendre soin (des autres et en particulier) des élèves* ». Et cela veut dire partir à la recherche du besoin insatisfait, le reconnaître comme tel avant de pouvoir y répondre en proposant une issue positive.

Cela suppose un déconditionnement, un changement des paramètres du langage. De chacal, devenir girafe. Cela ne signifie jamais choisir le laxisme, renoncer à la fermeté, bien au contraire. Mais on acceptera d'aller chercher la beauté de l'être en amont de l'acte qui a suscité le conflit. **S'exprimer autrement** permet autrui de s'ouvrir et de dire son drame ou son regret le plus intime pour amorcer un dialogue constructif. Il permettra de rallier un révolté à une contribution commune.

Mais ce qui est valable pour autrui l'est aussi pour nous. La CNV, c'est « l'art de prendre en compte les émotions et sensations et d'aller voir (ce) témoin de la vie qui s'opère en nous » (II, 46 : 40 – 46 : 55). Le déconditionnement qui fait place à la CNV suppose la stricte observation, « *le retour sur les faits, l'identification des besoins* » qui permettront d'exprimer une demande qui tient compte de mon point de vue, mais aussi de celui de l'autre. À l'élève perturbateur on dira, par exemple : « *Peux-tu envisager une autre façon de demander que de cracher sur un enseignant (...) parce que pour lui ça a été terrible ?* » et on construira, une stratégie pour un accompagnement, par exemple avec l'éducateur de rue et le jeune, pour apaiser « *ce qui hurle en lui* » et éviter la punition à l'école qui peut provoquer des coups à la maison (II, 35 : 39 – 37 : 15).

La CNV, c'est donc l'art de débarrasser sa posture et son langage de tout ce qui porte au conflit pour reconstruire un échange apaisé par la reconnaissance des besoins de soi, des uns et des autres, et par leur satisfaction dans une entente conjointe. C'est donc à une relation « gagnant, gagnant » qu'invoque la CNV. Mais elle n'a rien d'un dogme. « *Surtout, ne croyez rien de ce que je vous dis « expérimentez !* » a demandé Véronique GASPARD à son auditoire (II, 38 : 17 – 38 : 21).

C'est en conclusion (II, 51 : 22 – 54 : 02) que Véronique Gaspard a indiqué quelques ressources pour soutenir et prolonger la réflexion :

- Marshall B. ROSENBERG, 1999, 2005. *Les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs*, Paris, La Découverte.
- Marshall B. ROSENBERG, 2007. *Vers une éducation au service de la vie*, collection « Parents aujourd'hui », Paris, L'Homme éditeur.
- le site de la CNV <https://www.cnvc.org/fr/centre-communication-non-violente-international-organisation>
- Le site *Declic CNV & éducation* <http://declic-cnveducation.org>
- Catherine SCHMIDER, mars 2017. *Une éducation bienveillante pour un monde plus humain*. Marseille, TEDx Talks <https://www.youtube.com/watch?v=6IhhYAqI1do>
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2014. Le guide second degré *Pour une justice en milieu scolaire préventive et restaurative dans les collèges et les lycées* :
https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/fileadmin/user_upload/outils/pdf/guide_justice_scolaire.pdf

Elle a souhaité avec émotion, le meilleur à chacun. Elle a remercié vivement un auditoire d'enseignants pour son attention, en se souvenant de l'importance qu'eurent certains de leurs prédécesseurs pour notre formatrice.

Martine AMABLE